

Astrid Whettnall...

UNE DÉFINITION DE L'ÉLÉGANCE

Astrid Whettnall a tourné sous la direction de Vincent Lannoo, Costa Gavras, Sylvie Testud, Claude Lelouch, Jalil Lespert, Xavier Giannoli, Rachid Bouchareb... Une impressionnante carte de visite dont elle ne s'enorgueillit jamais, mais qui aujourd'hui lui vaut un grand rôle dans la série Baron Noir sur Canal + et à venir dans Into the night, la première série originale belge produite par Netflix. Rencontre avec une actrice terriblement enthousiasmante.

MOTS : FRÉDÉRIQUE MORIN

PHOTO : FRANÇOIS BERTHIER

C'est un soir, en accompagnant une amie pour une dernière au Conservatoire de Levallois-Perret, qu'Astrid Whettnall allait voir le cours de sa vie changer. Sa rencontre avec le théâtre autant qu'avec elle-même, elle le doit au metteur en scène Max Naldini qui la fait monter sur les planches. La suite, c'est une succession de hasards heureux qui du théâtre la fera passer au cinéma.

Votre premier rôle au cinéma ?

Une scène dans Bunker Paradise de Stefan Liberski, qui a été coupée au montage ! Je devais jouer une horrible directrice de casting. J'étais pétrifiée, tétanisée par le trac alors que je n'avais que 3 phrases à dire ! Venant du théâtre, de ce travail de groupe, de troupe, tout à coup je me suis sentie assez seule face à cette caméra.

Et puis je connaissais Stefan... je crois que je ne voulais pas le décevoir, quand pour moi ce travail avec la caméra m'était inconnu.

On vous retrouve dans la 3e saison de la série Baron noir, cette série de Canal + qui rencontre un franc succès. Qu'est-ce que cette aventure au long cours vous a appris ?

Avant Baron noir, j'étais un peu désabusée, paresseuse. Je votais avec mes convictions humanistes, sans réelle conscience politique, et parce que dans un pays où le droit de vote existe, il est important d'exercer ce droit. Avec Baron noir - et en n'étant toujours pas une spécialiste, loin de là - j'ai réalisé à quel point le bulletin de vote d'un individu est un réel pouvoir. Et si de ce point de vue là les gens sont de plus en plus désabusés, moi, j'y crois plus que jamais. Je pense qu'ensemble on peut tout faire, bien qu'aujourd'hui, il est très difficile d'être ensemble...

Plus largement qu'est-ce que vous apporte votre métier de comédienne ?

À travers les personnages que l'on interprète, on a l'occasion de découvrir des tonnes de choses sur la nature humaine. En analysant au plus près, tout le temps un personnage, en ramenant tout à lui, on est presque plus dans la vie que dans notre propre vie.

Quand on a tellement assimilé comment le personnage pensait, réagissait et vivait les choses, il arrive que sur le plateau, pendant une scène, entouré des autres comédiens, quelque chose sorte de nous, tel un flash qui, pour une fraction de seconde, est la vie et plus le cinéma... c'est ce moment de grâce, si rare, que l'on recherche et que quelquefois j'ai vécu.

Le tapis rouge, les récompenses... que représentent-ils pour vous ?

Le tapis rouge (comme les interviews !), les récompenses, c'est une manière de défendre le film, et je défendrai toujours les films dans lesquels j'ai travaillé. Quand j'ai reçu le Magritte de la Meilleure actrice pour La Route d'Istanbul de Rachid Bouchareb, je n'ai pas vraiment compris ce qui se passait, tant je ne m'y attendais pas. D'ailleurs quelqu'un a dû me pousser dans le dos pour que je me lève enfin de mon fauteuil pour aller le chercher.

Pour être honnête, ça fait plaisir, ça m'a touché... mais tout de suite j'ai pensé à le donner à Rachid qui m'avait choisi pour ce rôle alors qu'il aurait pu trouver quelqu'un de bien plus connu que moi. Le certificat des Magrittes est d'ailleurs chez Rachid... c'est mon merci !

Une récompense, c'est joyeux, c'est un bon moment, mais le lendemain on recommence à travailler !

